

Le Voyage fantastique (analyse)

Suzanne Gignac

Number 57, April 1969

Le cinéma imaginaire IV

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51574ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

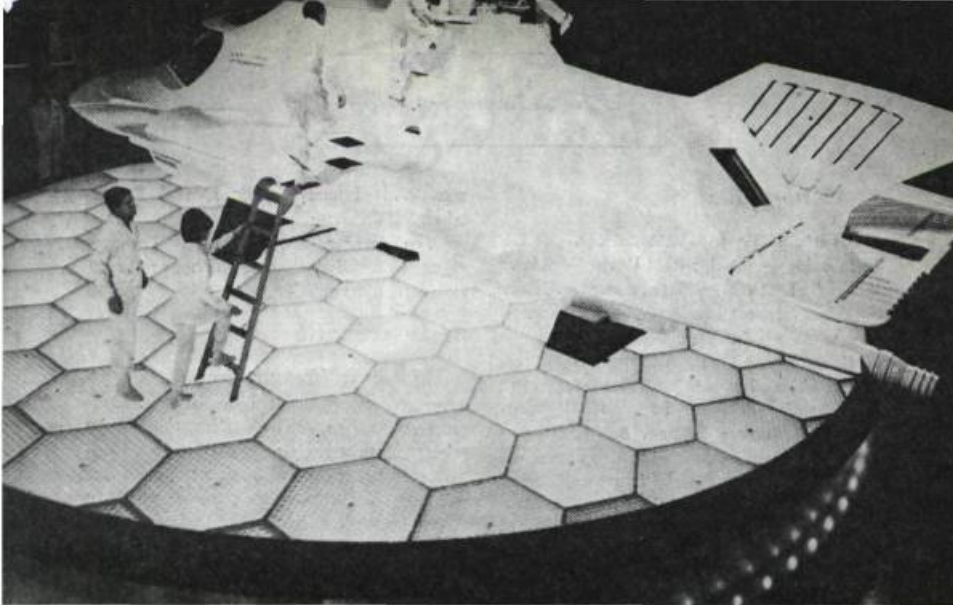
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gignac, S. (1969). Le Voyage fantastique (analyse). *Séquences*, (57), 29–32.



LE VOYAGE FANTASTIQUE

(FANTASTIC VOYAGE)

A. Documentation

1. Générique :

Américain 1966 — Cinémascope et DeLuxe color — **Prod.** : Paul David — **Réal.** : Richard Fleischer — **Scén.** : Harry Kleiner — **Phot.** : Ernest Laszlo — **Mus.** : Leonard Rosenman — **Décor.** : Dale Hennessy — **Effets spéciaux** : L.B. Abbott, Art Cruickshank et Emil Kosa jr., pour la photo ; Fred Zendar et Peter Foy, pour la technique. — **Mont.** : William B. Murphy — **Int.** : Stephen Boyd (Grant), Raquel Welch (Cora Peterson), Edmond O'Brien (Général Carter), Donald Pleasence (Dr Michaels), Arthur O'Connell (Colonel Donald Reid), William Redfield (Capitaine Bill Owen), Arthur Kennedy (Dr Duval), Jean del Val (Jaen Benes), Barry Coe (assistant de liaison), Ken Scott (l'homme du Service secret), Shelby Grant (infirmière), James Brolin (technicien), Brendan Fitzgerald (opérateur de radio). — **Durée** : 100 min. — **Dist.** : Fox.

2. L'auteur

Richard Fleischer est né à Brooklyn (New York), le 8 décembre 1916. Il est le fils du "cartoonist" Max Fleischer, le créateur de *Betty Boop* et de *Popeye*. Inscrit à la faculté de médecine, il l'abandonne pour se diriger vers l'art dramatique. En 1937, il dirige une troupe de comédiens de théâtre, les *Arena Players*. En 1942, il est à la R.K.O. pour monter des actualités et pour réaliser les courts métrages de la série "This is America". Il débute modestement au cinéma avec *So This Is New York* mais manifeste une tendance à exploiter des sujets étranges. Muni d'un lourd budget, il entreprend 20,000 lieues sous les mers, produit

par Walt Disney. Avec Darryl F. Zanuck, il tourne *Compulsion* et *Crack in the Mirror*. De Laurentiis l'engage pour faire *Barrabas*. Son oeuvre reste donc très diversifiée.

3. Le scénario

Un savant étranger, Jaen Benes, arrive aux Etats-Unis. Une limousine étroitement surveillée l'emmène. Au coeur de la ville, une auto fonce volontairement sur la limousine : Benes est projeté sur la portière ; ses gardes du corps le sortent de la limousine en feu et le soustraient à des adversaires inconnus. Le savant est conduit à l'hôpital : l'impact a provoqué un traumatisme crânien. Le diagnostic est formel : caillot au cerveau. Pour sauver le savant, une intervention chirurgicale s'impose, mais l'opération par les techniques traditionnelles endommagerait le cerveau... Benes est conduit à un centre de recherches où une solution limite est tentée.

Ce centre de recherches poursuit des études sur la miniaturisation. Pour sauver Benes, on sautera des étapes : une équipe médicale prendra place dans un sous-marin et l'on miniaturisera navire et équipage à la taille d'un microbe qu'on injectera dans le système artériel du patient. Le sous-marin voyagera dans le corps du savant jusqu'au cerveau et le caillot sera détruit par un rayon laser miniaturisé. Des volontaires s'offrent pour l'expérience : le Dr Duval, chirurgien, et son assistante, Cora Peterson ; le Dr Michaels, chef du Service médical, accepte de les accompagner. Le pilote du sous-marin est choisi, mais comme l'on craint le sabotage

de l'expédition, un militaire, Grant, se joint au groupe pour veiller à la réussite de l'expérience.

Miniaturisation : phase 1... 2... 3 ! Le compte à rebours commence ; le voyage ne doit pas durer plus de 60 minutes et les secondes comptent ! Dès le départ, les plans sont déjoués : les voies prévues sont impraticables, il faudra traverser le cœur, les poumons, il faudra lutter contre les ennemis biologiques, il faudra résister au

désir d'abandonner, il faudra démasquer le traître qui, par deux fois, a essayé de saboter l'expérience ! Malgré les difficultés, le cerveau est atteint. Une fois de plus, le traître passe à l'action mais il est mis hors d'état de nuire.

Mission accomplie. Le caillot est détruit. Les membres de l'expédition, ayant dû sacrifier le sous-marin, trouvent le moyen de revenir avant l'expiration du délai. L'expérience est réussie.

B. Etude

1. Science vs science-fiction

Ce film va nous faire pénétrer dans un univers auquel nul, jusqu'alors, n'avait eu accès. Aucun oeil humain n'avait encore aperçu ce que vous allez découvrir. Mais dans le monde qui est le nôtre, où se rendre sur la lune et bien d'autres prouesses stupéfiantes seront bientôt rendues possibles, un jour viendra, peut-être très proche, où les fantastiques événements auxquels vous allez assister deviendront une réalité.

Cet avertissement au spectateur précède le générique : le film se veut scientifique. Pour Fleischer, "cette aventure peut être vraie... ce voyage dans une autre dimension se situe à l'intérieur des conquêtes scientifiques possibles dans notre décennie. Ce n'est pas une fantaisie délirante dans l'espace sidéral, mais un exercice d'imagination sur le phénomène humain." ¹ Le film n'est plus un film de science-fiction, mais un film scientifique et rien ne sera épargné pour donner cette impression. Le générique s'inscrit sur des fiches radio-

graphiques, des encéphalogrammes, des appareils médicaux. Le problème médical est posé en termes scientifiques : Traumatisme crânien, ralentissement du métabolisme du patient, fistule artéro-veineuse, capillarité... Des planches médicales complexes servent à expliquer la "route" suivie à l'intérieur du corps humain et les phénomènes biologiques sont vulgarisés et expliqués par l'un ou l'autre des membres de l'expédition. Les données médicales sont précises, la biologie est bien remise en mémoire. Ce film, un peu bavard, est soutenu par des décors remarquables : cœur, oreille, cerveau reproduits à l'échelle, sous-marin authentique... Les auteurs des décors et les éclairagistes ont cherché à faire vrai et les trucages réussis à l'aide de travellings arrière sont plausibles... presque toujours. Sans doute, le point de départ reste du domaine de la science-fiction et ce n'est pas demain qu'on miniaturisera une équipe médicale ; mais si le spec-

1. Richard Fleischer à Axel Madsen, de Hollywood, in *La Presse*, Montréal, 27 février 1965.

tateur veut bien accepter cette donnée initiale du problème, on peut affirmer que la science-fiction est ici au service de la science.

2. Temps imaginaire et temps réel

Dans la plupart des films, le temps importe peu : on peut supprimer des années, des siècles, on peut utiliser les retours dans le passé, projeter les spectateurs dans l'avenir. Dans *Le Voyage fantastique*, les secondes, les minutes comptent ! C'est une aventure racontée au présent. Bruits d'un avion, arrivée à l'aéroport, accident, diagnostic, décision... il ne reste que 60 minutes... 58 minutes... 47 minutes... Le compte à rebours continue inexorablement et le temps du film n'est plus un temps x mais un temps réel. Les minutes sont courtes et les bruits de la vie qui les marquent augmentent le suspense, l'angoisse... bruits du cœur surtout, et cette longue minute, ces soixante secondes entre la mort et la vie, ces soixante secondes de silence pèsent lourd... 57 secondes de mort, 3 secondes de vie... bruits du cœur... la course contre la montre continue... artère pulmonaire, poumon... 30 minutes... système lymphatique... 25 minutes... canal endo-lymphatique, oreille... 15 minutes... cerveau... plus que 8 minutes... nerf optique... 3... 2... 1 minute !

Le voyage fantastique imaginé par les médecins ne doit pas durer au-delà de 60 minutes, *Le Voyage fantastique* de Fleischer, dès le moment de l'injection du sous-marin dans le système artériel, ne dépasse pas ce temps limite. Les spectateurs vivent ainsi cette heure de suspense et c'est sûrement là une des trouvailles du réalisateur : le temps

imaginaire du cinéma a rejoint le temps réel.

3. Une aventure "morale"

Le Voyage fantastique est moderne : il présente un monde de machines électroniques, un univers de robots. Le centre de recherches est situé dans les profondeurs de la terre, à l'abri des retombées radio-actives. Les derniers perfectionnements techniques y sont constamment réétudiés par des équipes de savants oeuvrant dans tous les domaines de la science : recherches aéronautiques, océanographiques, médicales, cybernétiques. Et pourtant, pour sauver un homme — évidemment très important — on va tenter l'impossible. Et c'est tout au long de cette aventure que la perspective "morale" du film se fait jour. Le docteur Duval et son assistante s'émerveillent de cet océan de vie créé par Dieu, "l'Intelligence suprême"; ils posent le problème de la force de l'esprit humain capable de connaître et de penser, ils s'interrogent sur le mystère de l'âme infinie. Les responsables de l'expérience parlent du respect de la vie, même dans ses formes les plus petites. Le dénouement amène la destruction du Malin et la victoire du Bien.

Evidemment, les dialogues entre le "bon" et le "méchant" sont plutôt puérils et l'étude d'une morale de la science est plus que superficielle; il reste cependant que *Le Voyage fantastique* pose le problème et ne se cantonne pas dans une présentation d'un monde 'robotisé'. L'humain y trouve encore son compte. L'homme y vit au centre d'un univers créé par lui, à sa mesure.

Le Voyage fantastique, non pas un chef-d'oeuvre, mais un film à voir — si l'on aime la biologie... ou si l'on a de l'imagination !

Suzanne Gignac